

Le tour de la littérature contemporaine en cinq étapes

La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations, de Dominique Viart et Bruno Vercier. Bordas, 512 p.

Marie-Pascale Huglo

Numéro 212, janvier–février 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10469ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Huglo, M.-P. (2007). Le tour de la littérature contemporaine en cinq étapes / *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*, de Dominique Viart et Bruno Vercier. Bordas, 512 p. *Spirale*, (212), 49–50.

l'objet. Pour ce travail en profondeur sur le passé, l'historien doit se faire « étranger », éprouver un « *estrangement* » par rapport au passé : « *Le véritable mode d'existence de l'exilé est celui d'un étranger.* » C'est aussi la condition de l'historien.

L'historien est en effet étranger au monde que ses sources évoquent. Pour comprendre de l'intérieur ce monde, il faut développer l'art de la « *passivité active* », se laisser dépouiller provisoirement de son savoir et de ses hypothèses pour aller au-devant des surprises, des détails qui le mettront sur d'autres voies. Il aura tôt fait de récupérer ce savoir au moment de la phase de mise en ordre et de construction.

Monde de l'interstice, de l'entre-deux, l'historiographie relève d'un monde hétérogène, à la temporalité discontinue. Kracauer, comme Benjamin, critique la conception de la temporalité continuiste et évolutionniste de nombre de penseurs. Si l'histoire est le domaine de temporalités différentes, elle est aussi celui des échelles variées, ce qui constitue un nouveau point commun avec la caméra. Micro-histoire et macro-histoire (tel le gros plan et le plan éloigné au cinéma) ne balisent pas le même univers de description et d'explication. Il y a partout de la dissonance et de l'incommensurable.

Le domaine de la réalité historique comme celui des médias photographi-

ques est ainsi un « *espace d'antichambre* », espace intermédiaire, interstitiel, rebelle à un traitement défini. Loin des vérités générales, de la métaphysique des choses dernières, il balise les avant-dernières choses, règne du mobile, du fluide, du provisoire. C'est là que « *des possibilités innommées* » peuvent être reconnues et formulées. Une épistémologie « *modeste* » mais qui n'empêche pas de croire en de multiples possibles et dont la charge messianique est présente comme l'indiquait le sous-titre de *Theory of Film. The Redemption of Physical Reality*. Kracauer reprend une légende juive célèbre selon laquelle le monde ne peut continuer sa course que parce qu'à chaque génération Trente-six justes le sauvent par leur

action. Ils ne savent pas le rôle qui leur est imparti. Sans eux, le monde s'écroulerait. « *Pour moi, la quête impossible de ces justes cachés — Y en a-t-il vraiment trente-six par génération? — me paraît l'une des plus excitantes aventures que puisse tenter l'histoire.* »

Livre déroutant, troublant, utilisant un énorme matériau culturel qui va des historiens aux écrivains (Proust y est une figure centrale, comme dans ses œuvres antérieures)! Le lecteur subit lui aussi un « *estrangement* » à l'image de l'auteur, cet « *intellectuel nomade* », qui fait partie de ceux qui attendent (*Die Wartenden*) à l'affût de cette *terra incognita* encore à découvrir. ●

ESSAI

Le tour de la littérature contemporaine en cinq étapes

LA LITTÉRATURE FRANÇAISE AU PRÉSENT. HÉRITAGE, MODERNITÉ, MUTATIONS

de Dominique Viart et Bruno Vercier

Bordas, 512 p.

par MARIE-PASCALLE HUGLO Comment présenter ?

Présenter la littérature d'aujourd'hui constitue un pari que Dominique Viart et Bruno Vercier se proposent de relever. Les ouvrages généraux sur l'extrême contemporain ne manquent pas : perspectives critiques et essais s'interrogent, ils établissent des repères, formulent des questions caractéristiques de « notre époque », lancent des verdicts. Il reste cependant difficile d'avoir une vue d'ensemble sur la production littéraire des vingt-cinq dernières années.

La traversée du contemporain est souvent une entreprise collective qui, même dans le meilleur des cas, projette un aperçu compartimenté où les approches génériques (l'autofiction, par exemple) sont mises sur le même plan que des questionnements sur l'histoire ou la langue. Lorsque la traversée s'effectue seul ou à deux, la

perspective est en général plus spécifique ou alors vogue d'œuvre en œuvre sans chercher à produire une vision d'ensemble, à la manière de Jean-Pierre Richard dans *L'état des choses*. Si on excepte les ouvrages didactiques sans grand déploiement critique, il faut reconnaître que *La littérature française au présent* de Dominique Viart et Bruno Vercier est l'un des rares livres à proposer une vision d'ensemble dans une perspective à la fois descriptive et critique.

Comment choisir ?

L'ouvrage de Viart et Vercier propose une introduction concise qui, avant d'entrer dans le vif du sujet, s'interroge sur son objet et expose ses principes méthodologiques sans passer sous silence les choix impliqués. Ces choix relèvent d'une conception de la littérature qu'ils présentent de façon

fouillée, sans perdre de vue les enjeux spécifiques du contemporain. Il est en effet impossible, impensable même, de rendre compte de la totalité de la production des vingt-cinq dernières années : chercheurs et lecteurs sont submergés par les nombreuses parutions alors que « *l'histoire n'a pas encore fait le tri* ». Le critique contemporain traite rarement d'œuvres achevées, et si aucun des auteurs qu'il aborde n'est encore un classique ni même, *a fortiori*, un oublié de l'institution littéraire, nombreux sont ceux qui bénéficient d'un succès médiatique, lequel ne doit pas être confondu avec la valeur littéraire. Or c'est bien sur cette *valeur* que l'on mise, valeur relativement incertaine qui implique, malgré tout, une certaine conception de la littérature.

Les auteurs font de leurs choix axiologiques l'enjeu central de leur intro-

duction : entre « *la littérature consentante* », plus proche de l'artisanat que de l'art, et la « *littérature concertante* » misant sur les clichés du jour et faisant grand tapage sur la scène culturelle, c'est de la littérature « *déconcertante* » qu'ils veulent rendre compte, celle dont le travail d'écriture et l'activité critique déplacent les attentes des lecteurs. Sur cette base s'édifie la structure de l'ouvrage — avec l'importance accordée au « *renouvellement des questions* » — et le choix des œuvres retenues. Ce choix est, bien sûr, discutable, mais il est assumé. Viart et Vercier établissent d'ailleurs, dans leur introduction, un terrain de discussion. Se pose ainsi la question du succès *médiatique* et de la moindre valeur littéraire qui lui est accordée. Réciproquement, la valorisation *universitaire* d'auteurs plus ou moins notoires mérite elle aussi débat.

Reste que se fonder sur la base d'une reconnaissance institutionnelle, c'est minimiser le « *risque de myopie* » auquel toute critique de la littérature au présent s'expose même si, comme l'écrivent Viart et Vercier, « *vingt-cinq ans, ce n'est pas rien* ».

Comment comprendre ?

On ne saurait aborder la littérature contemporaine sans chercher à saisir en quoi et comment elle répond à la littérature d'hier. De l'identification d'un déplacement d'ensemble — avec toutes les nuances et les discontinuités que cela implique — dépend la possibilité de définir une nouvelle ère littéraire. Le dialogue entre les auteurs contemporains et ceux des générations précédentes n'est jamais perdu de vue, d'autant que certaines œuvres — celle de Claude Simon notamment, auquel Dominique Viart consacre de très belles pages — s'étendent sur plusieurs décennies.

Mais comment la comprendre, cette littérature d'aujourd'hui ? Si on peut parler d'une nouvelle ère, c'est que l'on est sorti du diktat formaliste et structuraliste : là où la littérature se voulait *intransitive*, elle se veut désormais *transitive* (pour reprendre la formulation de Viart) et revendique un rapport au sujet, à l'histoire, au monde. La notion de transitivité — qui marque à sa façon la fin des avant-gardes — permet d'éviter celle de réalisme et, avec elle, l'idée que la littérature serait revenue aux grands modèles du XIX^e siècle. Viart et Vercier mettent en garde contre une telle conception binaire qui verrait l'histoire littéraire comme une alternance entre période d'effervescence et période d'assagissement, entre « avancées » et « reculs ». C'est là à mes yeux l'intérêt de ce livre : il fait des regroupements utiles et nécessaires tout en montrant que le geste propre au contemporain relève justement d'un rapport *problématique* — incertain, inquiet — au passé, au réel, au sujet : on *explore* la mémoire et les filiations, on *met en question* les contours du sujet, on *interroge* le réel.

L'inquiétude propre au contemporain est liée à l'ébranlement des certitudes — l'histoire nous aura appris à nous méfier non seulement des idéologies mais aussi des récits de l'histoire —, ébranlement qui ne débouche pas forcément sur une littérature désabusée ou ludique à défaut d'au-

tre chose. Autre trait contemporain : le repli du côté du partiel, du parcellaire. La littérature renonce à la globalité — désormais intenable — pour explorer le local, le menu. Ce « *rétrécissement* » n'est pas vu comme un amoindrissement mais plutôt comme une relance : le local est habité, le parcellaire est relié à l'expérience vécue ou à l'imaginaire. D'où l'importance de ce que Viart appelle les récits de « *filiation* » qui explorent aussi bien la mémoire des lettres que la mémoire familiale dans des récits (auto) biographiques ou historiques, des romans ou des « *fictions critiques* ». On ne s'étonnera pas alors de constater que, parmi les récits qui portent sur les Première et Deuxième Guerres mondiales, nombreux sont ceux qui les abordent par la médiation de la famille, comme si l'histoire « *avec sa grande hache* » ne pouvait revenir que dans la petite histoire, sous une forme parcellaire mais soucieuse de renouer avec un passé incertain qui hante le présent. Même les récits construisant un « *réel impersonnel* » — celui des usines, des villes, du monde rural —, avec leur attention presque myope à la matérialité du monde qu'ils décrivent — ne sont dissociables ni de l'Histoire ni de la mémoire (auto) biographique ou familiale et des fictions qui s'y rattachent. Mais là encore, c'est peut-être autant vers la mise en évidence d'une « *dislocation* » que vers le souci de « *renouer avec les lieux et les non-lieux* » de notre modernité tardive que ces récits tendent.

Comment lire ?

La filiation (en question) et l'incertitude (en jeu) sont deux motifs qui reviennent d'un bout à l'autre de *La littérature française au présent*, la première n'étant justement pas le lot exclusif des entreprises à caractère (auto) biographique, la seconde se disséminant dans différents genres, jusque dans le « mélange » associant essai et récit, fiction et récit historique. Deux gestes ainsi se croisent. Le premier consiste à sérier les problèmes de manière à fournir au lecteur des repères de deux ordres : l'un relatif aux questions dont traite la littérature aujourd'hui, le second relatif aux grands genres (récit, poésie, théâtre). Alors que les questions abordées dans la première partie traversent les frontières génériques, l'approche générique de la seconde montre comment chaque genre travaille spécifiquement ces questions. Les deux parties se complètent donc bien. À cette

double compartimentation correspond cependant un ordre plus fluide, disséminé dans l'ouvrage, que le lecteur construit au fur et à mesure qu'il voit revenir tel ou tel trait. Cela permet de faire travailler les concepts et débouche sur une réflexion nourrie relancée de proche en proche. On consultera cet ouvrage pour mieux connaître les genres et comprendre les enjeux actuels, mais on se laissera aussi aller à le lire cursivement, retenant ici une formule, là le nom d'un auteur, là encore une réflexion qui fera son chemin.

Comment donner envie de lire ?

Vercier et Viart ont réussi le pari difficile de présenter une approche critique d'ensemble, moyennant des choix assumés. Sans prétendre à l'exhaustivité, le parcours qu'ils proposent est riche, diversifié, conséquent ; il s'adresse aux étudiants et aux chercheurs qui s'intéressent à la littérature d'aujourd'hui et de demain. Leur parti pris critique se garde bien des coups d'arrêts de la théorie, marquant par là une prise de distance d'avec les systèmes abstraits, totalisants. Revendiquer une dimension critique, c'est aussi rejeter une certaine théorie formaliste dans un geste caractéristique « d'aujourd'hui ». Mais l'ouvrage concerne aussi les lecteurs intéressés et curieux, avides de connaître, de com-

prendre. Pour tous ceux-là, les longs extraits cités d'une soixantaine d'auteurs permettent de découvrir un style ou de se (re) plonger dans une manière de faire distinctive. Le fait de donner de nombreuses citations en exemple souligne la volonté de construire ce livre non seulement comme un ouvrage de référence mais aussi comme un livre à lire pour le plaisir : les extraits nous incitent à explorer plus avant tel auteur jusqu'alors inconnu ou, au contraire, nous détournent d'un auteur dont nous avons entendu parler. Cette composition permet de conjuguer le souci critique — tournée vers les questions et la vie littéraire de notre temps — et le souci esthétique — susceptible d'apprécier un style, de convoquer une sensibilité — sans rien perdre de sa rigueur. L'ouverture aux lecteurs curieux qui, pour s'intéresser à ce qui se publie aujourd'hui, ne sont pas spécialistes pour autant, passe également par l'écriture. Aucun jargon dans cet ouvrage : les questions sont exposées dans une langue claire, élégante, qui aime ponctuer son propos de formules mémorables : On en sort avec une grande envie de lire et la conviction que, *malgré tout*, on n'en a pas encore fini avec la littérature aujourd'hui : « *inquiète souvent, nostalgique parfois, drôle autant que sombre, mais combien exigeante et tonique* », elle en appelle « *à la lecture, au désir et à la découverte* ». ☉

Afshin Matlabi, *Fin de semaine en famille, sortie avec le missile balistique I*, (Montréal, arts interculturels, 2006)
Crayon de couleurs sur papier, (152,4 cm x 249 cm)
photo: Paul Litherland

